

REVUE DE PRESSE



ORIGINE[S]

PRESSE NATIONALE

PRESSE AUDIOVISUELLE

4 janvier 2020		Génération France musique	Clément Rochefort
19 décembre 2019		Diffusion dans musique matin	Jean-Baptiste Urbain
12 décembre 2019		L'interview perchée #24 d'Olivia Gay	Yannick Foratier
3 décembre 2019		Chronique	Nicolas George
21 novembre 2019		En Piste : le CD du jour	Rodolphe Bruneau-Boulmier et Emilie Munera
13 novembre 2019		Annonce dans la matinale	Jean-Baptiste Urbain

PRESSE WEB

15 janvier 2020		CD : Le violoncelle d'Olivia Gay puise aux origines	Jean-Pierre Robert
22 décembre 2019		Critique d'Origine[s]	Christine Labroche
12 décembre 2019		L'interview perchée #24 d'Olivia Gay	Yannick Foratier

PRESSE REGIONALE**PRESSE PAPIER**

29 décembre 2019		La violoncelliste Olivia Gay revient aux Origine[s]	Christine RONDOT
------------------------	---	---	------------------

PRESSE AUDIOVISUELLE

10 février 2020		Invitée à l'émission Diapason	Hutman Frédéric
--------------------	---	----------------------------------	-----------------

PRESSE WEB

29 décembre 2019		La violoncelliste Olivia Gay revient aux Origine[s]	Christine RONDOT
------------------------	---	---	------------------

PRESSE AUDIOVISUELLE

4 janvier 2019		Génération France musique	Clément Rochefort
-------------------	---	------------------------------	-------------------

Samedi 4 janvier 2020



1h 58mn

Carte blanche à Marc Mauillon ; Noëmi Waysfeld & ses amis ; Olivia Gay, Basha Slavinska et Célia Oneto Bensaïd



Carte blanche à Marc Mauillon, baryton (musique médiévale avec Pierre Hamon, musique baroque avec Thibaut Roussel, Mélodies avec Anne Le Bozec et Sandrine Tilly) ; Noëmi Waysfeld, chant, et ses amis ; Olivia Gay, violoncelle, Basha Slavinska, accordéon, et Célia Oneto Bensaïd, piano.

19 décembre 2019		Diffusion dans musique matin	Jean-Baptiste Urbain
------------------------	---	---------------------------------	----------------------

Jeudi 19 décembre 2019



1h 54mn

Philip Glass, Régine Crespin et nos invités, Mourad Merzouki et Franck-Emmanuel Comte



L'un est chorégraphe, l'autre musicien : ensemble, Mourad Merzouki et Franck-Emmanuel Comte sont à l'origine d'un très beau spectacle mêlant esthétiques baroque et hip-hop, intitulé "Folia", et à l'affiche du 13e Art jusqu'au 31 décembre.



Franck-Emmanuel Comte et Mourad Merzouki, © AFP / Thierry Lindauer / Jean-Philippe Ksiazek

Nadia Boulanger

3 Pièces : Danse espagnole - arrangement pour violoncelle et piano

Olivia Gay, violoncelle

Célia Oneto-Bensaid, piano

ILONA RECORDS

12 décembre 2019	CLASSIQUE MAIS PAS HASBEEEN	L'interview perchée #24 d'Olivia Gay	Séverine Garnier
------------------------	--------------------------------	---	------------------

UNE INTERVIEW PERCHÉE

- = UN ARTISTE
- + UNE PERCHE A SELFIE
- + UN LIEU HAUT PERCHE
- + DES QUESTIONS PERCHÉES

<https://classiquemaishasbeen.fr/2019/12/12/linterview-perchee-24-dolivia-gay/>

3 décembre 2019	TV5MONDE	Chronique	Nicolas George
-----------------------	-----------------	-----------	----------------



TV5MONDE DIRECT
INFO

64 LE MONDE EN FRANÇAIS

0:30 / 4:40

TV5 Monde est une chaîne du service public français. [Wikipedia](#)

Olivia Gay, le violoncelle aux "Origines"

https://www.youtube.com/watch?v=e3SKr_vpoI4

21 novembre 2020		En Piste : le CD du jour	Rodolphe Bruneau- Boulmier et Emilie Munera
------------------------	---	--------------------------	---

<https://www.francemusique.fr/emissions/le-disque-classique-du-jour/haydn-par-le-concert-d-anvers-lucas-blondeel-et-bart-van-reyn-77944>



30 min

Kodály, Schumann, Bloch, Piazzolla et Nadia Boulanger par Olivia Gay



"Origine[s]", c'est le titre du nouvel opus de la violoncelliste française Olivia Gay. Un projet né autour de deux pièces qui l'accompagnent depuis toujours : la sonate pour violoncelle seul de Kodaly et les Cinq pièces dans le ton populaire de Schumann.



Origine[s], © Ilona Record

La musicienne y a ajouté des oeuvres d'Ernest Bloch, de Piazzolla et de Nadia Boulanger. Des oeuvres qui ont un point commun : elles trouvent toutes leurs origines dans les musiques populaires.

Olivia Gay a donc décidé d'arranger pour son instrument les chants populaires allemands, mélodies hongroises, prières juives ou danses espagnoles, qui les ont inspirés. C'est ainsi que savant et populaire entrent en résonance dans un programme très réussi.

PRESSE WEB

15 janvier 2020		CD : Le violoncelle d'Olivia Gay puise aux origines	Jean-Pierre Robert
--------------------	---	---	--------------------

- **Origine(s)"**
- **Robert Schumann : 5 Stücke im Volkston op. 102 pour violoncelle et piano**
- **Ernest Bloch : "From jewish life" pour violoncelle et piano (arrangement pour accordéon)**
- **Zoltan Kodaly : Sonate pour violoncelle seul op. 8**
- **Astor Piazzolla : Milonga sin palabras pour violoncelle et accordéon (arrangement)**
- **Nadia Boulanger : Danse espagnole (extrait de "Trois pièces pour violoncelle et piano")**
- **Chants populaires (arrangés pour plusieurs voix de violoncelle)**
- **Olivia Gay, violoncelle**
- **Célia Oneto Bensaïd, piano, Basha Slavinska, accordéon**
- **1 CD Ilona Records : LIR 9020212 (Distribution : L'autre Distribution)**
- **Durée du CD : 77 min**
- **Note technique :  (4/5)**

Voici un CD au programme atypique. À partir de la monumentale Sonate pour violoncelle seul de Zoltan Kodaly, la celliste Olivia Gay tisse des liens entre musique savante et sources populaires, puisés ici chez Schumann, Ernest Bloch, Nadia Boulanger ou Astor Piazzolla. Un parcours pour le moins original et exigeant, mais empli de saveurs.

Au sein de la production du hongrois Zoltan Kodaly, la *Sonate pour violoncelle seul* op.8 occupe une place particulière. Écrite en 1915, créée trois ans plus tard, ses vastes proportions installent comme une longue improvisation défiant toute logique : un univers évocateur convoquant une profusion d'états émotionnels sous une apparente austérité. Elle est très exigeante pour l'interprète qui se voit confronté à des techniques de jeu inhabituelles, comme des attaques sur le chevalet et tout une panoplie de modes percussifs. L'instrument est accordé de manière particulière, les deux cordes graves un demi-ton plus bas, autorisant un renforcement du registre grave, mais aussi l'imitation d'autres instruments comme le cymbalum tzigane. L'allegro maestoso ma appassionato offre des sonorités envoûtantes exploitant l'entier registre du violoncelle jusqu'au plus aigu : il progresse comme une longue prière dans une ambiance raréfiée. À l'Adagio con gran espressione, sur une ligne très expressive et douce, le violoncelle fait émerger des mélismes sourds, comme autant de sentiments enfouis. Puis le discours s'intensifie, traversé d'arpèges rageurs ou de pizzicatos apaisés. C'est peut-être au finale Allegro molto vivace que la source populaire est la plus évidente de par une rythmique singulière là où les modes les plus divers sont utilisés par Kodaly, outre un traitement saisissant du silence.

Olivia Gay rapproche cette formidable partition de plusieurs autres offertes au violoncelle. Ainsi de Schumann et ses *Cinq Pièces dans le style populaire* op.102 pour violoncelle et

piano, seule œuvre laissée par lui à l'instrument, en dehors du Concerto pour violoncelle. Musique aux antipodes de celle de Kodaly, d'une tonalité romantique affirmée, comme à la 2ème pièce "Langsam" évoquant une rêverie, prolongée par la 3ème "Nicht schnell", proche d'une berceuse. Ernest Bloch écrit *From jewish life* en 1924 pour violoncelle et piano, trois chants inspirés de thèmes hébraïques. Olivia Gay en propose un arrangement pour violoncelle et accordéon, dû à Basha Slavinska, ce qui ne messie pas, tant ce dernier instrument est usité dans la culture juive. Il apporte une aura singulière à la pièce au fil de ses trois parties : "Prière", d'un fervent lyrisme, proche de l'incantation, "Supplication", là où l'accompagnement d'accordéon confère une sorte de mystère complétant le chant du cello, et enfin "Chant juif" qui conclut dans l'évocation de la douleur. Autre saut artistique avec une danse de Piazzolla, *Milonga sin Palabras* (sans paroles), inspirée par Carlos Gardel, où l'accordéon est tout à fait en situation. Enfin, la "Danse espagnole", extraite de *Trois pièces pour violoncelle et piano* de Nadia Boulanger termine ce parcours de manière allègre, car au-delà de toute imitation, la compositrice a cherché à retrouver les rythmes et senteurs d'une Espagne réimaginée. Que la violoncelliste dote paradoxalement d'un zest typiquement français.

Toutes ces compositions sont reliées les unes aux autres par de brefs morceaux en forme de chants populaires, allemand, juif, hongrois, argentin ou espagnol, arrangés pour plusieurs voix de violoncelle par la celliste, afin de « *retrouver la résonance originelle de ces œuvres avec les sources traditionnelles qui les ont inspirées* ». Elle les joue, comme il en va de tous les morceaux de cet album, avec une rare conviction et une profondeur de vue remarquable, usant d'une large palette. Ce qui est mis en valeur par un enregistrement, effectué dans un théâtre à Bourges, intime et naturel, le violoncelle justement traité sans prééminence excessive. On note quelques variations de volume sonore selon les morceaux.

22 décembre 2019	<i>ConcertoNet.com</i>	Critique d'Origine[s]	Christine Labroche
------------------------	------------------------	-----------------------	--------------------

«Origine[s]»

Robert Schumann: *Fünf Stücke im Volkston*, opus 102

Ernest Bloch: *From Jewish Life*, B. 54 (transcription Basha Slavinska)

Zoltán Kodály: *Sonate pour violoncelle seul*, opus 8

Carlos Gardel: *Milonga fina* (arrangement Olivia Gay)

Astor Piazzolla: *Milonga sin palabras* (transcription Basha Slavinska)

Nadia Boulanger: *Trois pièces pour violoncelle et piano*: 3. «Danse espagnole» en ut dièse mineur

Tradition: *Am Brunnen vor dem Tore – Kol Nidrei – Magyar Népzene – Chiquitita la novia* (arrangements Olivia Gay)

Olivia Gay (violoncelle), Basha Slavinska (accordéon), Célia Oneto Bensaid (piano)

Enregistré au Théâtre Saint Bonnet, Bourges (fin mai 2019) – 76'55

Ilona Records LIR 9020212 (distribué par L'Autre Distribution) – Notice en français et en anglais de Jean-Louis Gouraud et Olivia Gay

Passionnée de violoncelle, de musiques traditionnelles et de... chevaux, trois retours aux sources, en quelque sorte, qu'elle aborde avec une pareille émotion, Olivia Gay (née en 1987) tente une évocation de cette relation hautement personnelle, terrienne, peut-être, dans un programme d'allure hétéroclite qui tient la route grâce à son empreinte personnelle. Par la présence de pièces bien connues, telles celles de Schumann, de Bloch, de Kodály et de Nadia Boulanger, qu'elle confronte à des airs de mêmes sources populaires, elle tisse un ensemble cohérent, bien qu'atypique du fait de ses critères de choix et de la variété d'identités fortes, de modes de motifs et de couleurs qu'ils entraînent.

Olivia Gay arrange la Milonga fina de Carlos Gardel (1890-1935), la prière juive et les trois airs populaires (allemand, hongrois et espagnol) pour violoncelle à cinq voix, quatre préenregistrées et une en direct. La coloration plus dense se veut une mise en condition de l'auditeur, dont l'écoute de la pièce classique qui suit peut ainsi se modifier. Cet effet est plutôt réussi quand une voix mélodique domine, tel un chant accompagné, ce qui est largement le cas de l'air allemand qui précède les Cinq Pièces dans le ton populaire (1849) de Schumann. Soutenue par Célia Oneto Bensaid, elle livre ensuite une version de ces Pièces d'un généreux style classique, ample et belle. Les blocs d'accords de l'air arrangé qui précède la Sonate (1915) de Zoltán Kodály (1882-1967) produisent un effet moins positif. Ils restent en contraste trop feutré avec les quadruples cordes risoluto des premières mesures qui préparent l'envol d'un «chant» lyrique intense. Toujours soucieuse des origines, la violoncelliste semble tenir à éveiller les sources populaires inhérentes à la Sonate en accentuant le lyrisme, les rythmes et certains effets d'imitation peut-être au dépens de la créativité extraordinaire du compositeur. Le beau son de son violoncelle agrmente une prestation néanmoins de haute voltige, moins rugueuse, plus lisse et plus ronde, sans doute, que la récente version brûlante d'Aurélien Pascal.

Ces deux œuvres, fondamentales pour Olivia Gay, sont à la base du projet «Origine[s]», qui se bâtit autour d'elles par ordre chronologique des compositeurs à l'exception de Nadia Boulanger (1887-1979) placée in fine, ce qui permet de terminer le récital avec un panache tout traditionnel grâce à la conclusion de la «Danse espagnole» (1914) qui capture les intonations, la sensualité et la gaieté trépidante ad hoc comme les parfums de l'arrangement qui la précède.

L'accordéon, instrument d'origine populaire, semble avoir pleinement sa place ici grâce à la présence d'Astor Piazzolla (1921-1992), qui composa la Milonga sin palabras pour bandonéon et piano en 1979. Il s'ensuivit de multiples arrangements. Celui de Basha Slavinska, accordéoniste classique, mi polonaise mi hongroise, reste très proche et tout à fait dans l'esprit de l'original, le violoncelle s'imposant tout naturellement à la place du bandonéon dans ce curieux renversement des rôles. Malgré la contribution indéniable de l'accordéon à la musique klezmer, par exemple, il sied peut-être moins bien aux trois mouvements plus hébraïques et fortement intériorisés du cycle De la vie juive (1924) d'Ernest Bloch (1880-1959). Le charme, même teinté d'une nostalgie déchirante, n'est plus autant de mise et l'ancienne version pour violoncelle et piano s'impose à l'esprit, malgré l'admiration que l'on peut avoir pour une interprétation de haut niveau qui révèle l'entente parfaite qui existe entre les deux musiciennes.

Une pareille complicité existe entre la violoncelliste et la pianiste, Célia Oneto Bensaid, toutes deux formées en partie à Paris auprès de grands instrumentistes français. Olivia Gay, seule ou avec l'une comme avec l'autre, s'investit avec une conviction louable dans son projet. Toutefois, la diversité notable des partitions au programme et le nombre important d'arrangements, certains avec accordéon ou avec des parties pré-enregistrées, pourraient en détourner les puristes, mais ce serait passer à côté d'une interprétation ressentie, d'une belle qualité technique et sonore, mise en valeur par une prise de son équilibré et chaleureux.

12 décembre 2019		L'interview perchée #24 d'Olivia Gay	Yannick Foratier
------------------------	---	---	------------------

INTERVIEW PERCHÉE – Après un premier disque remarqué, Olivia Gay sort son deuxième album, Origine[s] rattachant musique savante et thèmes populaires. La violoncelliste (et grande cavalière !) se prête au jeu de l'Interview perchée®.

Il y a plus d'un an, à l'occasion de la sortie d'un premier album remarqué, la jeune violoncelliste française Olivia Gay confiait à Classique mais pas has been son amour de la nature, des animaux, et particulièrement du cheval. C'est donc sans surprise que l'on retrouve cet animal sur la couverture de son deuxième enregistrement, intitulé Origine[s] et paru chez Ilona Records.

Ce n'est certes pas inédit mais, avec Olivia Gay, on peut être assuré que ce n'est pas du storytelling. Cet album raconte l'attachement de la violoncelliste à sa terre, à ses coutumes, à ses « origines ». Elle explore donc un répertoire de musique savante s'appuyant sur des thèmes populaires, exploration riche, variée, pertinente dont le parcours a été le fruit d'une réflexion de plusieurs mois. C'est suffisamment rare pour être remarqué.

Élément central d'Origine[s], la sonate pour violoncelle seul op. 8 de Zoltan Kodaly, pièce difficile et innovante s'il en est, révèle la maîtrise technique d'Olivia Gay mais également son engagement physique. Les bien-nommées Cinq pièces dans le ton populaire pour violoncelle et piano, op. 102, de Robert Schumann lui permettent de montrer un sens de l'harmonie assuré et une vaste palette sonore. Si les choix musicaux de Célia Oneto Bensaid sont parfois déroutants, la pianiste au toucher très doux forme avec Olivia Gay un duo séduisant. Le choix de l'accordéon lancinant de Basha Slavinska pour remplacer le piano dans From Jewish Life, B. 54, d'Ernest Bloch est d'une grande justesse ; le résultat assécherait la gorge d'un marin breton.

Mais raconter Olivia Gay sans l'avoir vue en concert serait une faute lourde. La violoncelliste fait partie de ces musiciens qui montent sur scène pas seulement pour jouer les notes écrites sur des partitions. Elle a cette passion ? nécessité ? urgence ? qui font dire que, si on lui avait mis un pinceau dans les mains à 5 ans, elle aurait été peintre. Le 13 novembre, au cirque Romanès, à Paris, elle s'est jetée sur scène comme elle monte à cheval : à cru. Elle a réussi à affronter les conditions acoustiques défavorables du lieu sans rien renier de son exigence musicale. La prise de risque était considérable, elle a payé.

Le 19 novembre, la rédaction de Classique mais pas has been a pu l'écouter dans des conditions plus classiques au Château Fombrauge, avec la pianiste Célimène Daudet. Le duo a offert une musique d'une autre couleur, plus dans l'introspection, tout aussi captivante. Que ce soit en disque, où elle propose une réflexion personnelle, ou en concert, où elle sait comment emporter le public, même si le répertoire est exigeant, Olivia Gay propose toujours un voyage musical original et de grande valeur.

PRESSE REGIONALE

PRESSE AUDIOVISUELLE

10 février 2020	 Un média du FSJU	Invitée à l'émission Diapason	Hutman Frédéric
--------------------	---	----------------------------------	-----------------

Invitée, Olivia Gay, violoncelliste.



Emission: [Au diapason](#)

PRESSE WEB

29 décembre 2019		La violoncelliste Olivia Gay revient aux Origine[s]	Christine RONDOT
------------------------	---	---	------------------

La violoncelliste Olivia Gay revient aux Origine[s]

La violoncelliste, originaire de Belfort, sort un nouveau disque... Original et différent : c'est sa marque de fabrique. Origine[s], la rencontre de la musique savante et de la tradition populaire.

HORIZON[S], son premier album, sorti en 2018, a été remarqué par France Musique, Libération ou Diapason. Olivia Gay poursuit sur cette lancée. La violoncelliste classique, qui a grandi à Belfort où elle a été élève de Thérèse Bussière au conservatoire, a élaboré un programme ambitieux pour son second opus, Origine [s] : « L'influence de la musique populaire sur la musique savante ». Olivia a repris son archet de sept lieux pour franchir les steppes des pays de l'Est, galoper dans les prairies vallonnées des Tziganes, violoncelle au vent. C'est d'ailleurs au cirque Romanès, le dernier cirque tzigane européen à Paris, qu'elle a présenté son nouveau programme, le 13 novembre. Un opus riche, aux couleurs chaudes, qui balaie des musiques fortes, inventives, et des compositeurs dont elle révèle une autre facette par cet « assemblage » réfléchi.

L'influence de Zoltán Kodály

« Je suis fascinée par Zoltán Kodály depuis que je le connais. Je me suis demandé quelles influences populaires, traditionnelles, avaient traversé son œuvre majeure ». L'histoire retient de lui sa « Sonate pour violoncelle seul », « Hary Janos » ou ses « Danses pour Galanta ». Né en Autriche-Hongrie en 1882, il a vécu en Hongrie où il a été inspiré par ses amis, et notamment Bartok. Olivia a dressé l'oreille et entrepris des recherches. « J'ai été attirée par les notions de racines et de terroir, par l'imitation des instruments populaires, et par la résonance sincère et authentique de son œuvre ».

Ce n'est pas un hasard si Olivia pose, pour la pochette de ce second disque, avec un cheval dont la couleur renvoie à sa chevelure fauve. « Je trouve dans le lien avec le cheval cet instinct direct, sans intellect, sans mental, qui mène à l'émotion et à une écoute juste ». C'est ce qu'elle recherche avec son violoncelle, d'une œuvre à l'autre, d'un style à l'autre.

Cinq voix de violoncelle superposées

Le violoncelle est rejoint par l'accordéon de Basha Slavinska et le piano de Célia Oneto Bensaid, instruments qui font aussi le lien entre musique savante et sources populaires. On retrouvera donc Schumann, « dans un style populaire », dans des pièces inspirées de chants populaires allemands, trois pièces juives arrangées par Ernst Bloch pour violoncelle et piano, une pièce de tango de Piazzola, et une pièce de Nadia Boulanger écrite pour piano et violon, inspirée d'une danse

espagnole. « Le lien entre ces œuvres apparaît évident à l'écoute », ajoute Olivia, qui a trouvé des correspondances inspirantes et offre un chemin d'écoute.

Le foisonnement du son vient d'une technique qu'Olivia expérimente : l'enregistrement de cinq voix de violoncelle, superposées. Pour la scène, Olivia s'est donc familiarisée avec un looper, boîtier spécial. Ce qui donne cinq Olivia sur scène, le grand galop du violoncelle.

SPÉCIAL VINS / PORTRAITS DE FAMILLE / 19 PAGES

LE FIGARO MAGAZINE



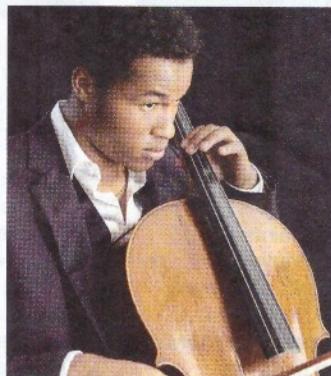
MICHEL AUDIARD
L'ESPRIT FRANÇAIS
POURQUOI IL NOUS FAIT TOUJOURS RIRE
SES RÉPLIQUES CULTES

Bernard Blier, Francis
Blanche et Lino Ventura dans
"Les Tontons flingueurs",
dialogues de Michel Audiard.



ATTENTION, CORDES SENSIBLES !

La lumière du mariage en Mondovision du prince Harry et de Meghan Markle pour lequel il fut convié en 2018 et le succès de son premier album (Decca) sorti dans la foulée auraient pu le brûler. Il faut croire que Sheku Kanneh-Mason n'avait pas envie de décevoir en proposant comme deuxième acte (1) un récital articulant le *Concerto pour violoncelle* d'Elgar à des arrangements mettant en valeur des qualités expressives évidentes mais un peu cachées par son exposition providentielle. Somptueusement entouré par le London Symphony Orchestra de sir Simon Rattle, visiblement sous le charme, et magistralement servi par une prise de son sur l'os, le violoncelliste britannique emporte l'adhésion sur la partie Elgar par un lyrisme aussi libre que puissant. On est moins conquis par le reste du programme en petit comité comme l'*Élégie* de Gabriel Fauré et un *Scarborough Fair* un peu télescopé. Heureusement, il y a le *Prélude pour quatuor* et la *Prière* de *From Jewish Life*, d'Ernest Bloch qui chante joliment. On retrouve le même Bloch dans *Origine(s)* (2), le deuxième album de la Française Olivia Gay. La violon-



celliste française – élève de Jean-Guihen Queyras, lauréate de la Fondation Cziffra et de l'académie Ravel – compose un programme substantiel, autour de la très exigeante *Sonate pour violoncelle op. 8*, de Zoltán Kodály, qu'elle fait précéder des plus connues *Cinq pièces dans le style populaire op.102* pour violoncelle et



piano, de Robert Schumann, et donc de la trilogie complète *From Jewish Life* de Bloch (avec accordéon), véritablement sublimée ici. Le lien de toutes ces pièces avec leurs sources populaires est enluminé par l'ajout de traditionnels allemands, juifs, hongrois, argentins et espagnols, ainsi que d'un subtil jeu de miroirs conclusif entre

une milonga d'Astor Piazzolla et une danse espagnole de Nadia Boulanger, correspondance on ne peut plus pertinente. La cohérence du tout ? Une remarquable et désormais caractéristique plénitude de son ainsi que le chant passionné et spirituel d'Olivia Gay. Ils font littéralement merveille.

Bruno Guernonprez

(1) Sheku Kanneh-Mason : Elgar, Bridge, Bloch, Fauré, Klengel (Decca/Universal).

(2) Olivia Gay : Origine(s) (Ilona Records/L'Autre distribution).

LES VARIATIONS DE FRANÇOIS DELÉTRAZ

GUY BÉART : DE PÈRE EN FILLES

L'*Eau vive, Les Couleurs du temps, Bal chez Temporel...* Autant de chansons passées dans l'inconscient collectif... au point qu'on en oublierait presque le nom de leur auteur. Guy Béart, prolifique auteur-compositeur-interprète, voulait être « l'anonyme du XX^e siècle ». Il a réussi. Tel fut son choix qu'il a exprimé jusqu'à la fin de ses jours. Lorsque nous l'avions rencontré dans sa maison de Garches, en banlieue parisienne, il avait en retirer, parfois, un certain chagrin... Face aux ribambelles de chanteurs qui veulent absolument coller à leur temps et aux modes, Guy Béart faisait certes un peu figure d'ovni. Ses chansons, dont certaines détonnaient en leur époque tant elles semblaient provenir d'un



passé lointain, traversent pourtant le temps sans prendre une ride. Peut-être à l'inverse de ce qu'il souhaitait, ses deux filles, dont la comédienne Emmanuelle Béart (photo, avec son père), ont décidé de refaire vivre avec *De Béart à Béart(s)* * un disque de ces chansons qui ont bercé leur enfance. Non pas un best of, mais un album hommage pour lequel elles ont proposé à des peintures de la chanson française de se

réapproprier les textes et les musiques de leur père. Parmi les invités : Laurent Voulzy, Alain Souchon, Maxime Le Forestier, Julien Clerc, Thomas Dutronc, Christophe, Akhenaton... Chacun s'est choisi un titre de son immense répertoire et l'a travaillé indépendamment. « *Faire des mélodies, c'est se donner la main de génération en génération* », disait Guy Béart. Conçu avec peu de moyens, cet album est presque artisanal, ce qui le rend d'autant plus vrai. Les 19 interprètes ont réussi à entrer avec délicatesse dans l'univers de Guy Béart sans le trahir. Et à faire résonner la voix de celui qui chantait « *la terre perd la boule* ». Par les temps qui courent, on n'aurait pas su mieux dire.

* Polydor/Universal.

Olivia Gay, le violoncelle à la source

Avec "Origine[s]", Olivia Gay nous guide jusqu'à la source de son instrument. Où l'on découvre l'expression d'un violoncelle s'appropriant des chants aux racines populaires et plurielles. Avec en toile de fond, sa folle passion pour le monde des chevaux.

Dans violoncelle, on entend « selle »... Mais impossible de confondre archet et cravache : le premier caresse, la seconde fouette. C'est pourtant bien l'univers équestre qui a inspiré Olivia Gay dans la quête du répertoire de son nouveau disque : "Origine[s]". Un projet qu'elle décrit comme « atypique » et qu'elle



"Origine[s]". (Ilona Records)

le compte développer sur scène tôt ou tard, une fois son agenda remis à jour : « Suite au confinement, tous mes engagements ont été annulés ou reportés jusqu'à octobre. C'est assez angoissant. Mais je continue dans ma démarche en réfléchissant à la création d'un spectacle incluant de la musique et des chevaux », confie la violoncelliste.

Cinq chapitres

Née à Mulhouse, Olivia Gay a grandi en Territoire de Belfort avant de partir suivre les cours de Marc Coppey au Conservatoire de Strasbourg. Ses études la mèneront en Allemagne et c'est à présent en Île de France qu'elle réside. Régulièrement, elle vient se ressourcer près de Belfort à Morvillars où elle organise chaque printemps le festival des Tourelles, annulé en 2020 pour les raisons que l'on connaît.

Reste le disque "Origine[s]", qui fait suite à "Horizon[s]" son premier enregistrement sorti en 2018. Ce nouvel album a été conçu dans l'atmosphère intime et chaleureuse du Théâtre Saint Bonnet à Bourges. Sous l'œil avisé de Clément Gariel à la direc-



Un retour à la terre et aux musiques populaires à travers le violoncelle magique d'Olivia Gay. Photo Manuel BRAUN

tion artistique, Olivia joue divinement, accompagnée en alternance par l'accordéoniste Basha Slavinska et la pianiste Célia Oneto Bensaid.

Le répertoire est décliné en cinq chapitres : d'abord "Cinq

pièces dans le ton populaire" de Schuman, une œuvre qui accompagne Olivia « depuis toujours ». Puis les mélancoliques "Trois scènes juives" d'Ernest Bloch, suivie de l'exigeante "Sonate pour violoncelle" en solo de Ko-

dály. Le programme passe ensuite par l'Argentine avec un envoûtant "Milonga sans parole" de Piazzolla, avant de conclure sur la trépidante "Danse espagnole" de Nadia Boulanger.

Une montagne à gravir

Chaque partie du disque est introduite par une pièce plutôt courte adaptée d'un chant populaire (allemand, juif, hongrois, argentin et espagnol) qu'Olivia Gay a elle-même réarrangé avec l'apport de plusieurs pistes de violoncelle. Rare concession au progrès dans ce projet qui vise surtout un retour aux sources, même si Olivia se défend d'être spécialiste des musiques traditionnelles.

Pour elle, tout est parti de l'exceptionnelle *Sonate* de Kodály, œuvre qu'elle considère comme « un monument qui fascine depuis toujours, comme une montagne qu'il faut gravir. » Jouer Kodály, pour Olivia Gay, serait aussi l'aveu d'un retour à cette terre que l'on parcourt comme autrefois. Pourquoi pas à cheval poursuivi par le son d'un archet ouvrant un arc-en-ciel d'émotions.

Thierry BOILLOT